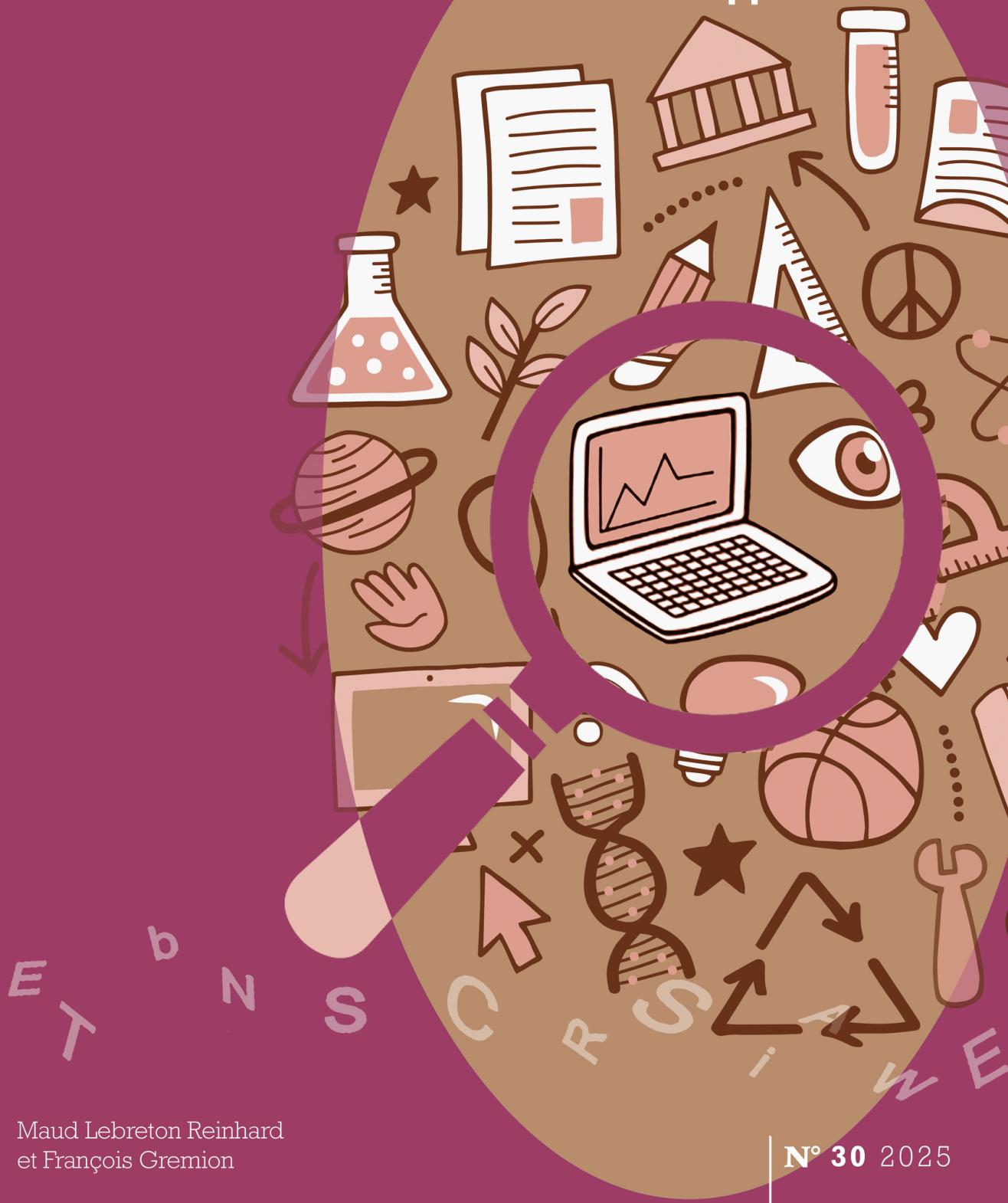




Revue des institutions de formation des enseignant·e·s de Suisse romande et du Tessin

Propos libres sur la recherche

dans les hautes écoles pédagogiques et institutions apparentées



Maud Lebreton Reinhard
et François Gremion

Nº 30 2025



**FORMATION ET
PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT
EN QUESTION :
REVUE DES INSTITUTIONS
DE FORMATION DES
ENSEIGNANT·E·S DE SUISSE
ROMANDE ET DU TESSIN**

*PROPOS LIBRES SUR LA RECHERCHE
DANS LES HAUTES ÉCOLES PÉDAGOGIQUES
ET INSTITUTIONS APPARENTÉES*

Numéro coordonné par
Maud Lebreton Reinhard
et François Gremion
N° 30, 2025

Comité de lecture

René Barioni, HEP Vaud (Suisse)
Francine Chainé, Université Laval (Canada)
Anne Clerc, Haute école pédagogique du canton de Vaud (Suisse)
Marie-Noëlle Cocton, Université Catholique de l'Ouest (France)
Frédéric Darbellay, Université de Genève (Suisse)
Jean-Rémi Lapaire, Université de Bordeaux (France)
Valérie Lussi Borer, Université de Genève (Suisse)
Françoise Masuy, Université de Louvain-La-Neuve (Belgique)
Danielle Périsset, Haute école pédagogique du Valais (Suisse)
Marie Potapushkina-Delfosse, Université Paris-Est Créteil (France)
Sar Savrak, Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du canton de Vaud (Suisse)
Gabriele Sofia, Université Paul Valéry Montpellier 3 (France)
Stéphane Soulaine, Université de Montpellier (France)
Katja Vanini De Carlo, Université de Genève (Suisse)

Le contenu et la rédaction des articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La revue *Formation et pratiques d'enseignement en question* est une revue Open access et tous les articles sont publiés sous une licence Creative Common Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International (CC-BY-NC-SA 4.0)

ISSN 1660-9603

Rédacteur responsable : Pierre-François Coen
Conception graphique : Jean-Bernard Barras
Mise en page : Marc-Olivier Schatz





Propos libres sur la recherche dans les hautes écoles pédagogiques et institutions apparentées

Numéro coordonné par
Maud Lebreton Reinhard et François Gremion

TABLE DES MATIERES

PARTIE 1

| | |
|--|----|
| <i>Pour une approche systémique de la pratique, la recherche et la formation</i> Maud Lebreton Reinhard et François Gremion | 7 |
| <i>Des outils d'évaluation pour les compétences transversales</i> Francine Pellaud, Gilles Blandenier, Philippe Massiot, Philippe Gay, Céline Lepareur, Noémie Gey, Rebecca Shankland, Isabelle Dauner-Gardioli, Christel Sudan et Jeanne Muths | 17 |
| <i>Une expérience d'enseignante chargée de recherche : le trait d'union entre pratique-recherche-formation, un lien pour construire un sentiment de légitimité</i> Léna Ruefli | 31 |
| <i>Le rôle de la recherche dans le développement de stratégies d'inclusion pratiques. Transfert des résultats de la recherche vers la pratique ?</i> Daniel Hofstetter | 45 |

PARTIE 2

| | |
|--|----|
| <i>De l'expérience vécue de la recherche à la recherche de l'expérience. Témoignages de partenaires de projets de recherche menés dans une Haute école pédagogique</i> Maud Lebreton Reinhard et François Gremion | 57 |
| <i>En fait, c'est un peu par hasard que j'ai découvert la recherche</i> Andréa Fuchs-Fateh | 61 |
| <i>Le processus de recherche, un dispositif humaniste et valorisant au service de l'hétérogénéité de l'intelligence collective</i> Valérie Rytz | 65 |
| <i>Douter et choisir quand même</i> Mathilde Schinz | 69 |
| <i>La recherche : une des pièces de mon puzzle professionnel où chaque élément donne du sens à l'ensemble</i> Sophie Kernen | 73 |
| <i>Pour construire ensemble du commun, il faut un langage commun</i> Samuel Grilli | 77 |



**PROPOS LIBRES SUR LA RECHERCHE
DANS LES HAUTES ÉCOLES PÉDAGOGIQUES
ET INSTITUTIONS APPARENTÉES**

PARTIE 1



Le processus de recherche, un dispositif humaniste et valorisant au service de l'hétérogénéité de l'intelligence collective

Valérie RYTZ¹ (Office de l'école obligatoire et du conseil du canton de Berne, Suisse)

Mon expérience de la recherche concerne le Projet pédagogique individualisé (PPI). Le cadre de ce projet m'a offert un espace privilégié de réflexion et de collaboration, où je me suis sentie écoutée et en confiance. J'ai pu y apporter une contribution que je sentais pertinente, ce qui été très fort pour moi. Je pense que cela tenait à deux aspects : non seulement à l'approche du chercheur, mais aussi au thème abordé : le projet pédagogique individualisé pour les enfants à besoins éducatifs particuliers. L'ensemble de ces éléments a rendu l'expérience particulièrement enrichissante et formatrice. C'est clairement l'un des plus beaux projets de mon parcours professionnel.

Ce qui m'a vraiment marquée, c'est l'idée de co-construction, d'élaboration collective. On avançait ensemble sur ce projet, toujours en vérifiant où nous en étions. Cette capacité, propre au chercheur, de toujours ramener un cadre de réflexion rigoureux, a été une richesse dans notre collaboration. Cela nous ramenait toujours à la question : «Où en sommes-nous dans le projet ? Qu'avons-nous construit ?». Le chercheur avait le lead, mais cela me permettait d'apporter ma contribution en me sentant écoutée et prise en considération. C'était une vraie co-construction, et pour moi, cela représente déjà beaucoup. Car jusque-là, en matière de recherche, j'avais déjà participé à plusieurs projets au cours de ma formation. Il s'agissait souvent d'essayer des approches proposées par des chercheurs, notamment de nouveaux moyens d'enseignement, avec une validation par la suite. Mais ce n'était jamais dans une logique de co-construction. Ce qui était nouveau ici, c'est que nous, en tant que professionnels, étions vraiment intégrés au processus. Nous avions un regard méta et un vrai rôle dans la recherche, qui apportait des éléments supplémentaires et pertinents. C'était la première fois que je vivais cela, et ça a fondamentalement changé ma vision de la recherche.

Et ce qui m'a vraiment frappée, c'est de constater à quel point le chercheur avait besoin de mon regard pour avancer dans la recherche. Je n'avais pas imaginé cela. Pour moi, la recherche devait toujours être dans une position «supérieure», celle qui m'apporte quelque chose. Mais pas du tout ! Là, c'était une relation horizontale, un véritable échange où chacun apportait à

1. Contact : valerie.rytz@be.ch



l'autre. C'était une vraie rencontre, et c'est ce qui a rendu cette expérience si riche et formatrice pour chacun de nous. Le sentiment d'infériorité que j'ai pu éprouver au départ, petit à petit, quelqu'un m'a fait comprendre qu'il n'y avait pas d'histoire d'infériorité ou de supériorité, et ça m'a aidée à me repositionner. Je crois que beaucoup d'enseignants spécialisés ressentent la même chose. C'est ce sentiment de se dire : « Lui, il sait, et moi, je ne sais pas », alors que ça ne se joue pas du tout sur ce plan-là. Ce sont simplement des savoirs différents. Lui n'est pas praticien, et moi, je le suis. Et c'est précisément là que s'inscrit l'idée de collaboration et d'enrichissement mutuel.

J'avais l'habitude de lire des documents de recherche assez régulièrement, mais parfois je ne m'y retrouvais pas du tout. Là, au contraire, j'étais partie prenante. J'avais vraiment l'impression que la recherche validait la pratique, tout en la mettant en lumière. Cela permettait aussi de pointer les améliorations possibles et d'imaginer de nouvelles pistes pour aller encore plus loin et être encore plus pertinent. Ce qui a aussi beaucoup compté, c'est l'apport du cadre structurant de la recherche. Ce n'est pas une contrainte rigide, mais un cadre structurant qui apporte une réelle plus-value. Pour moi, cela a véritablement changé ma perception du processus de recherche et de son rôle dans la pratique professionnelle. Cette idée de co-élaboration et de co-construction m'est devenue naturelle. Cet apport du chercheur s'est directement intégré dans ma pratique. Cela m'a permis d'aller plus loin dans ma vision des choses. C'est comme si cela avait révélé quelque chose qui était déjà présent en moi, mais qui a trouvé une forme plus claire et évidente à travers ce travail.

À la suite de cela, ce qui m'a beaucoup marquée, c'est le fait d'avoir pu animer ensemble toute une série de journées de formation sur le PPI. Ça a été une expérience incroyable. Au début, je pensais même que ma présence n'était pas nécessaire. Mais en réalité, notre complémentarité était essentielle : le fait d'avoir à la fois le praticien et le chercheur changeait tout. J'ai l'impression que cela a quand même permis de transmettre quelque chose de nouveau. C'est ce sens-là qu'on a pu construire ensemble, je crois. Et, je me sens porteuse d'un projet qui a été réfléchi, structuré.

Le fait que ce projet soit si solidement pensé m'aide aussi à mieux l'expliquer dans les conseils que je donne. Et aujourd'hui, je reçois de plus en plus de retours de la part des enseignants qui me disent : « Ah mais c'est ça ! » ou « Maintenant, je comprends mieux ce que vous vouliez dire ». Ce qui valorise à la fois leur travail, les valeurs portées par l'enfant, et qui, je l'espère, peut vraiment contribuer à un changement dans l'école. Et ça, c'est grâce à ce qu'on a construit ensemble. Cependant, je ne vais pas me voiler la face. J'aimerais vraiment que ce soit un champ de fleurs. Il faut être honnête : certains restent persuadés que les chercheurs sont « perchés dans les nuages », et ce type de discours peut continuer à les conforter dans cette idée. Si, face à des propos denses, tu veux penser que ça « pelote les nuages », et bien, tu peux te convaincre que c'est le cas. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'en réalité, c'est exactement ce qu'on fait avec nos élèves : on les accompagne, on les amène à comprendre différemment. Là, on avait une salle



d'enseignants, et c'était un peu pareil. Les plus réticents à la recherche le restent peut-être, mais ils ne peuvent pas nier qu'on a fait l'effort de montrer clairement le lien entre la recherche et leur pratique. Ce lien est bien là. On n'a pas cherché à vulgariser, mais plutôt à montrer la pertinence du projet et du métier qu'on fait. Donc oui, il faut un certain terreau pour que l'expérience de la recherche puisse véritablement s'enraciner. Il faut être dans une disposition favorable, être prêt à entrer dans ce dialogue. C'était passionnant d'avoir quelqu'un avec qui dialoguer, quelqu'un qui m'a aussi fait avancer, comme je le fais avec mes élèves. Il a fallu qu'il vienne à ma rencontre et que j'aille à la sienne.

Je n'oserais pas pour autant aujourd'hui me qualifier de chercheuse! Je ne sais même pas ce que cela signifie réellement, être chercheuse. Moi, j'ai plutôt l'impression d'être une «grailleuse», quelqu'un qui a envie de chercher, d'explorer et de faire mieux dans ce sens-là, vraiment. Alors, je dirais plutôt que je suis une co-rechercheuse. Ça a toujours été comme ça pour moi. Je n'ai jamais enseigné seule, parce que je suis convaincue que le regard de l'autre est essentiel. Et là, le regard de l'autre était d'autant plus pertinent, car il a vraiment amené un éclairage différent. Ce n'est pas juste une référence à un texte de loi, un document pédagogique ou les pairs. C'est vraiment cette recherche qui est venue compléter ma pratique et enrichir ma manière de voir les choses. Cela m'a aussi permis de mieux valoriser le travail des enseignants, de leur donner une reconnaissance plus fine et plus juste. Et ça, c'est sans doute l'un des aspects les plus précieux de cette expérience.